

Quelques pistes de réflexion à propos du concept de nation

MATSIEGUI MBOULA Fortuné
matsiegui7@yahoo.fr

*« Il y'a des êtres qui paraissent évidents, indéniables alors qu'il est tout aussi indéniable qu'on ignore fondamentalement ce qu'ils sont ».*¹

La citation de ce chercheur nous renseigne sur la difficulté qu'il y'a à donner une définition rigoureuse du concept de la nation. Cette notion est un mot voyageur tant il exprime une réalité diverse et inépuisable, nous signale Claude Nicolet.²

La recherche étymologique de la notion nous renvoie au verbe latin « nascor » qui signifie naître. Jurgen HABERMAS pense que ce mot dérive du vocable « natio » qui signifie la déesse de la naissance et de la provenance chez les Romains. « Natio » s'opposerait ainsi à « civitas », et qui renverrait à des peuples (sauvages, barbares ou païens) qui n'ont pas encore atteint la forme organisée d'unité politique.³

CICERON emploie « gens romanum » pour désigner la nation romaine et le genre humain nommé, selon le procédé, « genus humain ». Dans « genus » comme dans « natio », la même importance est accordée à la naissance. Ce qui peut donner le sens de famille à la nation.

Mais avec les conjonctures historiques la nation au sens de famille a pu évoluer au sens de superstructure politique qui a pu prendre la forme de la royauté, de l'empire ou de l'Etat-nation actuel. Cette nation au sens de superstructure se serait superposée sur d'anciens réseaux politiques. Elle serait un regroupement de plusieurs familles soudées par les conjonctures historiques, politiques, économiques, militaires...

A partir de là nous voyons les deux grandes conceptions qui définissent le concept. Il s'agit de la nation dans l'optique universaliste ou le modèle français qui pense cette dernière comme élective et politique et repose sur l'adhésion librement consentie de ses membres. Et d'autre part il s'agit de la nation dans l'optique romantique ou le modèle allemand qui valorise une communauté rassemblée par une langue, des coutumes, des traditions, mœurs et institutions communes...appelée par HERDER « volk ».

La perspective théorique de la nation est largement développée par l'un de ses plus grands théoriciens, Ernest RENAN.⁴ Il la définit comme un plébiscite de tous les jours. En ce sens que le passé et le présent qui ont soudé des individus à travers les épreuves de la vie sont le moteur qui font que les individus désirent vivre ensemble pour former. La nation est alors une construction, une création abstraite et le fruit d'un consensus social.

¹ Gil DELANNOI, *Sociologie de la nation*, Armand Colin, Paris, 1999, p.26.

² Claude NICOLET, cité par Brigitte KRULIC, *La Nation, une idée moderne*, Ellipses/Edition Markéting S.A, Paris, 1999, p.4.

³ Jurgen HABERMAS, *L'Intégration républicaine, Essai de théorie politique*, Fayard, 1998, p.70.

⁴ Ernest RENAN, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Editions Mille et Une nuits, novembre 1997, n°178, texte intégral.

S'opposant à la conception universaliste (française) l'un des tenants de la conception ethnoculturelle (allemande, romantique) de la nation, GOTTFRIED HERDER, résume son point de vue en ces termes : « Une langue n'est pas constituée d'un ensemble de signes arbitraires, mais s'enracine dans les tréfonds de l'âme humaine. L'apprentissage d'une langue est un trait essentiel qui distingue l'être humain de l'animal, mais cette langue n'est pas universelle, c'est une langue particulière, dotée d'une originalité unique qui reflète le génie propre et les coutumes d'un peuple. Chaque langue est tissée d'associations, de sonorités, des couleurs à proprement parler intraduisible et renvoie à un système de pensée et à une vision du monde, à une manière spécifique d'appréhender le réel ».⁵

Johann FICHTE, revalorisant le sens patriotique allemand et exaspéré du dictat de NAPOLEON pense aussi que c'est le peuple ou la communauté d'appartenance qui est avant l'Etat. Il conclura alors que l'Etat est fait par et pour la nation et non le contraire.⁶

Au-delà de ces deux conceptions classiques de la nation, une autre mérite qu'elle soit soulignée. Curieusement dans les débats qui ne cessent d'agiter cette notion, cette conception est souvent occultée. On peut ne peut accepter les applications politiques du marxisme, il n'en demeure pas moins que l'application du matérialisme à l'analyse de la nation est d'une portée heuristique. Et d'ailleurs c'est le non marxiste Emile SICARD qui pense que : « *Le marxisme (...) a, plus qu'une autre philosophie politique, probablement, saisi et dit ce qu'était la nation (...) avec une tentative d'analyse théorique chez LENINE et STALINE (...). C'est le marxisme qui accorde (...) sur le plan théorique et dans la pratique la place la plus importante à la nation* ».⁷

En dépit de leurs différences formelles, les propositions des tenants du marxisme procèdent des mêmes fondements théoriques qui font l'essentiel des apports du marxisme à la connaissance de la nation : pour tous ces auteurs la nation est une catégorie historique. Otto BAUER pense par exemple que la nation peut être de petite portée ou de grande portée. Elle peut être politique ou ethnoculturelle, elle peut être religieuse mais c'est l'histoire, moteur de tout phénomène dans les conditions matérielles ou de lutte contre la nature bien déterminée qui donne un sens à la nation.⁸

La nation, dans la tradition marxiste, trouve une définition opérationnelle avec l'apport de Staline qui définit cette dernière comme : « *Une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit dans la communauté de culture* ».⁹

⁵ G. HERDER, cité par Brigitte KRULIC, op.cit, p.25.

⁶ Idem

⁷ Emile SICARD, cité par Bernard PELOILLE, « *La nation ou la fin du prolétariat* », Le Nouvel Observateur, octobre-novembre 2003 ». La pensée de MARX, p.76.

⁸ Otto BAUER, *La question des nationalités et la social-démocratie*, Arcantères Editions, Paris, 1987.

⁹ Bernard PELLOILE, op.cit, p.70 ;

Cette brève réflexion a pour but d'ouvrir une discussion sur une notion phare de l'organisation de la vie des sociétés. Nous attendons des suggestions, des compléments des critiques et des apports nouveaux pour avoir une idée plus grande de ce concept souvent utilisée mais finalement assez mal connue.